

Tout soigner par la chaleur

Nul n'ignore que la chaleur peut soigner de nombreux maux, et depuis la bouillotte de nos grand-mères appliquée sur le foie jusqu'aux ceintures et genouillères chauffantes par réactions chimiques, le simple fait de chauffer tel ou tel endroit du corps peut apporter bien-être et soulagement. Mais au-delà de ces thérapies élémentaires, il est possible de mettre en œuvre une médecine beaucoup plus sophistiquée capable de guérir de très graves maladies, y compris le cancer.

Ce qui m'étonne beaucoup, personnellement, c'est que l'efficacité de la thermothérapie est connue depuis fort longtemps mais qu'elle n'occupe nullement la place qui devrait lui revenir dans l'arsenal médical. Quand je dis que cela m'étonne, c'est façon de parler, car il n'est pas vraiment surprenant qu'une médecine peu coûteuse reposant sur un principe simple et naturel suscite beaucoup de vocations, du simple fait qu'elle ne saurait être source de gloire ni de fortune. Mais voyons tout d'abord d'où la médecine par la chaleur tire son origine.

Lorsqu'un organisme est victime d'une maladie infectieuse, sa toute première réaction de défense, nul ne l'ignore, est la fièvre, c'est-à-dire l'élévation spontanée de la température interne. La température du corps humain en bonne santé se situant entre 37 et 37,5° C, celle-ci peut s'élever rapidement et dépasser les 40° si l'infection se développe. Sait-on vraiment pourquoi ? Oui, depuis que le scientifique bien oublié René Quinton en découvrit la raison originelle. Je vous résume ici sa théorie, qui est un chapitre majeur de l'histoire de l'évolution des espèces vivantes : Quinton savait que la Terre autrefois brûlante s'était refroidie peu à peu à partir des pôles et que la vie n'était apparue que lorsque la température avait pu s'abaisser aux en-

virons de 44°. Il en avait conclu que la vie était née aux pôles pour s'étendre progressivement à toute la planète au fur et à mesure que sa température, de latitude en latitude, devenait compatible avec les nécessités biologiques. Puis les pôles se couvrirent de glace et les premiers grands organismes terriens, en l'occurrence les reptiles ou sauriens, durent émigrer vers l'équateur afin d'y retrouver le milieu thermique de leurs origines. Mais Quinton se posa cette question troublante : si les êtres vivants sont aussi esclaves de la température ambiante, comment expliquer les adaptations remarquables de la plupart des espèces ? Et la prodigieuse réponse de Quinton, qui justifia le surnom qu'on lui donna de « Darwin français », fut celle-ci : face au refroidissement progressif de la planète, certaines espèces réussirent à maintenir leur corps à une température élevée en manifestant ainsi une vie organique intense. Afin de conserver les conditions optimales de leur activité cellulaire, les organismes ont acquis le pouvoir de créer de la chaleur, d'élever et de maintenir la température des corps au-dessus de celle du milieu ambiant.

Toutefois, la théorie de Quinton (1896) venait bouleverser le credo scientifique en vigueur. On considérait en effet comme certain à l'époque que la température de tous les mammifères était comprise

entre 37 et 39° et celle des oiseaux entre 41 et 44°. Je parle d'un « credo », car personne n'avait pris la peine de vérifier cela. Or, la thèse de Quinton impliquait que la température des mammifères devait s'échelonner à partir de 25° et celle des oiseaux à partir de 37°. Ses expériences, en l'occurrence des prises de température de différents animaux, lui permirent de démontrer que, loin de se cantonner entre 37 et 39°, la température des mammifères s'échelonne à partir de 24°, cas limite de l'ornithorynque. Même confirmation en ce qui concerne les oiseaux, dont certaines espèces présentent des températures fort inférieures à 41°. Et René Quinton établit sa « Loi de constance thermique » : « *En face du refroidissement du globe, la vie apparue à l'état de cellule par une température déterminée tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines.* » Or, cette loi de Quinton est d'une importance capitale pour la préservation de la santé humaine, car elle explique le caractère curatif de la fièvre, qui n'est autre chose que la manifestation du pouvoir calorique de l'organisme s'efforçant d'élever la température du corps au plus près possible du fameux 44e degré Celsius des origines biologiques, afin que les cellules puissent déployer le maximum d'activité contre l'infection.

INVENTION DE LA FIÈVRE ARTIFICIELLE

A partir de ce constat, un raisonnement logique devait amener à penser que l'élévation de la température corporelle obtenue à partir d'une source externe devait procurer des effets analogues à ceux de la fièvre. À ce sujet, Quinton cite l'expérience de Joylet : un lapin, dont la température normale est de 39°, succombe rapidement à l'inoculation du charbon, mais il y résiste parfaitement si, placé dans une étuve, on élève artificiellement sa température à 42 ou 43°. D'autres scientifiques confirmèrent la validité du procédé. Et beaucoup plus tard, au cours de la Seconde Guerre mondiale, un scientifique allemand d'ascendance française, le Pr Henri Lampert, se guérit lui-même de la typhoïde en appliquant l'hyperthermie, après quoi il parvint à enrayer une épidémie de typhoïde qui s'était déclarée dans les troupes allemandes du front russe en faisant prendre aux soldats des bains prolongés à 43°. Par la suite, il conduisit des expériences en association avec le Pr Goetze et les deux scientifiques prouveront que l'élévation thermique est efficace contre le cancer. Ils décriront ainsi les résultats obtenus : « *Lorsque la température du corps est portée artificiellement à 39°, la cellule maligne commence à dépérir, et à 42° elle périt ; par contre, la cellule saine supporte aisément une température interne de 43° et elle n'est en danger qu'aux environs de 45°.* » Ainsi donc, nous disposons depuis environ 60 ans d'une thérapie efficace contre le cancer, indolore et dépourvue d'effets secondaires et... personne ne s'en sert, ou presque ! Il est vrai que c'est également depuis 60 ans (pure coïncidence ?) que l'on néglige l'utilisation du sérum anticancéreux de Gaston Naessens, dont je vous parlais dans nos deux

précédents numéros. Je ne suis pas un obsédé du complot, mais force m'est de constater que des thérapies qui ont fait leurs preuves sont délibérément occultées. Je constate également que mes « savants maudits » se rejoignent souvent sans le savoir et que leurs démarches convergent.

Ainsi en est-il du Dr Alexandre Salmanoff, dont je vous ai donné la biographie résumée à la fin de l'année dernière. En effet, Salmanoff rejoint pleinement Quinton en considérant que l'espèce humaine est apparue à l'époque tertiaire, alors que la Terre était couverte jusqu'aux pôles d'une végétation tropicale. (Car notre planète ayant connu tour à tour des périodes glaciaires et d'autres de réchauffement, les espèces vivantes durent périodiquement s'adapter à des conditions thermiques différentes, et certaines d'ailleurs n'y résistèrent pas). L'homme ayant longtemps vécu dans une température de serre ne put jamais s'adapter parfaitement au refroidissement planétaire. Le déficit de chaleur que son organisme doit supporter le fragilise, mais ceci explique que lorsqu'il est malade, son corps s'efforce d'élever sa température par la fièvre, afin de le replacer dans les conditions thermiques de ses origines, plus favorables à son métabolisme et par contre défavorables aux bactéries pathogènes. Jean Palaiseul donne en exemple à ce propos le Pr Walinsky, qui pratiquait les bains hyperthermiques à la clinique médicale de la Faculté de Berlin en 1925. Ce grand médecin, disparu en 1946, expliquait dans sa thèse d'agrégation comment l'organisme se défend par la fièvre. Alexandre Salmanoff avait repris et étendu les travaux de Walinsky et d'autres et montrait que les bains hyperthermiques offraient un avantage appréciable sur la fièvre naturelle. En effet, durant la fièvre infectieuse,

l'organisme dépense ses forces de réserve pour produire une chaleur excessive. C'est pourquoi, après une longue période de fièvre, on se sent épuisé. Par contre, les bains hyperthermiques créent une fièvre artificielle qui ne demande aucun effort à l'organisme pour obtenir un résultat identique. Quoi de plus logique au demeurant, puisque cette chaleur externe reconstitue pour un moment l'environnement thermique de l'homme des origines, alors que la fièvre naturelle est une « astuce » de notre corps pour pallier momentanément le déficit calorique qui l'entoure. « *Ce sont les bains hyperthermiques – affirmait Salmanoff – qui constituent la méthode la plus puissante et la plus efficace, qu'il s'agisse d'une septicémie ou d'une artérite, d'un diabète, d'un glaucome ou d'un rhumatisme, ou bien d'une dizaine d'autres maladies.* »

COMMENT FONCTIONNE L'HYPERTHERMIE ?

On nous explique aujourd'hui, comme si c'était une découverte récente, que l'hyperthermie anticancéreuse consiste à surchauffer depuis l'extérieur les tissus contenant la tumeur, la chaleur n'ayant aucun effet sur les tissus sains. Des recherches effectuées depuis 1970 (en réalité depuis 1930) ont prouvé qu'une température supérieure à 38.5° C et jusqu'à 40.5° C endommageait les cellules cancéreuses, allant jusqu'à les détruire ou du moins stopper leur croissance. Augmenter la température des cellules cancéreuses à travers l'hyperthermie provoque une carence en oxygène qui, à son tour, entraîne une suracidification des cellules chauffées, diminuant la quantité des nutriments au sein de la tumeur. Le métabolisme de la cellule est ainsi détruit, causant la

mort cellulaire des cellules cancéreuses (apoptose). Il s'agit là d'une hyperthermie ciblée visant les tumeurs installées.

Mais il ne faut pas négliger l'hyperthermie de l'ensemble du corps, qui est aussi appelée « thérapie de la fièvre passive ». Il s'agit d'une méthode thérapeutique intensive qui vise à augmenter la température corporelle pendant une heure ou deux, de 38 à 39,8°, en fonction du type de maladie et de l'avis du médecin. Le traitement dure généralement 3 à 4 heures, en incluant le temps de préparation et le temps de repos qui le suit. Elle est pratiquée par très peu de médecins, d'ailleurs tous à l'étranger. La Paracelsus Clinic Al Ronc du Dr Thomas Rau, qui se trouve en Suisse, nous donne sur son site Internet les précisions suivantes : « Les personnes atteintes de maladies chroniques signalent souvent qu'elles n'ont pas eu de maladies engendrant une forte fièvre depuis longtemps. Au cours de la maladie, fièvre et autres mécanismes de défense restent très souvent contenus : des antibiotiques, des anti-inflammatoires et des contrepoisons en tout genre sont prescrits par les médecins et utilisés alors qu'il vaudrait peut-être mieux laisser la maladie suivre son cours pendant quelques jours, voire quelques semaines, et guérir naturellement. Mais une nourriture peu saine et une mauvaise hygiène de vie, ainsi que les tensions que provoquent les champs perturbateurs du corps et les substances toxiques extérieures contribuent à la suppression de la guérison d'une maladie par l'organisme. La fièvre est un état qui stimule le système immunitaire du corps plus fortement qu'aucun traitement. Le nombre et l'activité des lymphocytes augmentent, le métabolisme et les substances immunitaires non cellulaires sont réactivés et les mécanismes cor-

porels d'excrétion sont stimulés. (...) Le corps, l'âme et l'esprit se sentent ensuite libérés : les patients auxquels ce traitement a été appliqué disent souvent après : "Je me sens purifié(e)". Il est souvent raisonnable d'entreprendre une série de séances thérapeutiques de fièvre, les unes après les autres, une à deux fois par mois, en fonction des symptômes de la maladie, de la compatibilité du patient et de la décision des médecins. En général, entre 7 et 14 séances sont requises. » – Dr Petra Wiechel et l'équipe de la Paracelsus Clinica al Ronc.

LES TRAITEMENTS CLASSIQUES SE COMPLÈMENT EN HYPERTHERMIE

Je vous disais plus haut que la cancérologie avait boudé pendant des années les possibilités offertes par l'hyperthermie, mais cela commence à changer depuis que les cancérologues ont trouvé le moyen de l'additionner à la chimiothérapie et à la radiothérapie. Tant qu'il était question de soigner les malades uniquement à l'eau chaude, cela n'intéressait guère les spécialistes patentés. Mais depuis que la chaleur peut être utilisée en complément de traitements plus sophistiqués, on en découvre soudain les vertus. Sans doute en raison de la fameuse formule « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? », qui est le fondement même de la médecine moderne. Aussi nous affirme-t-on maintenant que l'hyperthermie est le quatrième pilier de l'oncologie et que la recherche et l'application clinique de la thermothérapie avancent actuellement à grands pas. C'est-à-dire avec 60 ans de retard et avec des complications

coûteuses et douloureuses. Et l'on nous déclare avec suffisance : « S'il y a quelques années encore, cette modalité thérapeutique paraissait douteuse (à qui ?) et ses effets n'étaient pas prouvés (absolument faux !), nombreux sont désormais les grands centres hospitaliers universitaires à travailler sur cette thérapie anticancéreuse d'une grande complexité technique (sic). Une modalité thérapeutique qui, et c'est important de le préciser, associée aux traitements standard, peut sauver plus de vies et allonger l'espérance de vie d'un plus grand nombre de personnes que tous les nouveaux médicaments mis au point ces dernières années (tiens donc !). L'hyperthermie induite à haute fréquence peut augmenter significativement les taux de survie de patients atteints d'un cancer. »

« Pourquoi l'hyperthermie **multiplie-t-elle jusqu'à 5 fois l'efficacité de la radiothérapie ?** L'échauffement induit par l'hyperthermie augmente la perfusion et, par conséquent, l'apport d'oxygène à la tumeur, un facteur important pour augmenter l'efficacité de la radiothérapie. En effet, les rayonnements ionisants détruisent les tissus cancéreux principalement en créant des radicaux libres, qui attaquent l'ADN des cellules tumorales. Or, les cellules tumorales en conditions d'hypoxie sont trois fois plus résistantes aux rayonnements ionisants que les cellules saines. »¹

Sans vouloir trop ironiser sur un sujet aussi grave, on me permettra de souligner que ce texte contient en filigrane quelques aveux d'impuissance des traitements orthodoxes qui, en l'absence d'hyperthermie, sont rien moins que performants. Faisons donc confiance à la seule chaleur.

Pierre Lance ■■■

1 Extraits du site Internet de Dr.Sennewald Medizintechnik GmbH de Munich, Allemagne